

# La jeune résistante armée de Chartres

23 août 1944

*Frantz MALASSIS*



*Très souvent reproduite dans de nombreux ouvrages consacrés à la Résistance, la photographie de cette jeune combattante prise à l'occasion de la venue du général de Gaulle à Chartres est devenue un symbole de l'engagement des femmes dans la Résistance<sup>(1)</sup>. Alors même que la participation des femmes à la lutte armée était très minoritaire, la très large diffusion de ce cliché va contribuer à occulter la très grande diversité de leur engagement au sein de la Résistance. Mais l'intention du photographe était peut être différente. Peut être voulait-il présenter ainsi une allégorie vivante de la France au combat ?*

Le 19 août 1944, Chartres est définitivement libérée<sup>(2)</sup> alors que débute l'insurrection de Paris. La veille le général de Gaulle avait quitté Alger pour Casablanca et en dépit des entraves américaines, avait atterri à Maupertus, non loin de Cherbourg, le dimanche 20 août, avec la ferme intention d'obtenir d'Eisenhower qu'il donne l'ordre à la 2<sup>e</sup> DB, encore stationnée à Argentan, de marcher sur Paris<sup>(3)</sup>.

L'ordre fut enfin donné le 22 au soir et de Gaulle, qui se trouvait alors à Rennes, partit en direction de Paris le 23 au matin.

" Passant entre deux haies de drapeaux claquant au vent et de gens criant : "Vive de Gaulle ! " Je me sentais entraîné par une espèce de fleuve de joie. A La Ferté-Bernard, à Nogent-le-Rotrou, à Chartres, ainsi que dans tous les bourgs et les villages traversés, il me fallait m'arrêter devant le déferlement des hommages populaires et parler au nom de la France retrouvée. " <sup>(4)</sup>

### **La venue du général de Gaulle à Chartres le 23 août 1944**

Même si comme le décrit le général de Gaulle, l'accueil des populations est enthousiaste et spontané il n'en demeure pas moins que les arrêts du Général sont programmés.

Ainsi, les autorités chartraines avaient été prévenues dès la veille au soir et organisèrent la venue du chef de la France combattante avec la fébrilité que l'on imagine puisque " le *Cahier des messages et services des sapeurs pompiers* signale que le 22 à dix-huit heures trente-cinq, le camion porteur de la grande échelle était parti place des Épars pour poser des drapeaux sur la Poste " <sup>(5)</sup>. C'est en effet à l'Hôtel de la Poste de Chartres, un des trois centres de la Résistance pendant la libération de la ville, que le général de Gaulle prononcera son allocution. Une estrade fut aménagée sur le perron et une véritable " mise en scène " fut semble t-il imaginée. Deux blindés, un char Hotchkiss H39 à canon de 37 long et un Renault R 35, arborant la croix de Lorraine récupérés lors de la Libération de la ville <sup>(6)</sup> furent disposés de part et d'autre du perron de la Poste pour donner quelque décorum au discours du Général. Des FFI en armes et une fanfare viennent compléter ce dispositif.

Un long article de *l'Indépendant d'Eure-et-Loir* du jeudi 24 août 1944 retrace l'ambiance de liesse qui règne dans cette ville fraîchement libérée.

" Très rapidement, la nouvelle s'était répandue parmi la population. Elle fit tache d'huile. Et, de toutes parts, souvent de villages éloignés, la foule accourut pour acclamer, à travers les rues de notre ville, abondamment pavoisées, le chef du gouvernement provisoire de la République (...)

Dès avant midi, une foule compacte se masse sur la place des Épars, sur le boulevard Sainte-Foy, qui a très heureusement repris son ancienne dénomination <sup>(7)</sup>, et sur la place Collin-d'Harleville, en face de l'hôtel de la préfecture.

On se presse aux balcons, aux fenêtres, sur les arbres. Pour tromper l'attente - car le général a été retardé en cours de route - des haut-parleurs diffusent de l'hôtel des P.T.T. des chants de notre pays, des chants que nous n'écoutions plus que portes closes. (...) Les organisateurs nous ont réservé une agréable surprise. A douze heures trente et treize heures, nous pouvons entendre le bulletin d'information de la B.B.C. Plus besoin de se cacher désormais ! ".

Enfin le Général arrive<sup>(8)</sup> et prononce une allocution ponctuée par les ovations de la foule et qui s'achève par la *Marseillais*. A cette occasion, les femmes sont mises à l'honneur. Au pied du podium, une infirmière (en blouse et coiffée d'un voile identique à celui porté par les infirmières de la Grande Guerre) tient dans ses bras une petite fille. Non loin d'elle se tient, sur les marches du perron, une jeune résistante armée d'un pistolet mitrailleur allemand de prise et arborant sur le bras

gauche un brassard orné d'un bonnet phrygien et du sigle FTPF. Un opérateur de cinéma de l'armée américaine et un reporter américain, Jack Belden, furent saisis par le charme de cette amazone des temps modernes. Jack Belden lui consacra un long article dans la revue *Life* du 4 septembre 1944, numéro qui présente aussi des photographies de Frank Capa, dont celle restée emblématique de l'épuration sauvage dite de " la tondué de Chartres ".<sup>(9)</sup>

### Qui est cette jeune Résistante ?



En Eure-et-Loir, l'identité de cette jeune combattante va être rapidement connue grâce à la presse locale qui lui rend rapidement hommage. Il s'agit de **Simone Segouin**, dite **Nicole** dans la clandestinité, une jeune combattante âgée de 18 ans, ralliée depuis six mois au groupe franc FTP du lieutenant Boursier. *L'Indépendant d'Eure-et-Loir* du 26 août 1944 dresse un portrait moral de Simone Segouin, " un des types les plus purs de cette légion de Françaises héroïques qui ont préparé les voies de la libération ", et qui " animée du plus ardent patriotisme, (...) a participé à toutes les opérations périlleuses au milieu de ses camarades du groupe franc dont elle a partagé tous les risques et de qui elle faisait l'admiration par son allant extraordinaire et son total mépris du danger ". L'article se poursuit en chantant les exploits guerriers de cette jeune résistante. Ainsi, on apprend qu'elle participa à " des actions armées de convois ennemis et de trains, des attaques contre des détachements ennemis qu'elle exterminait avec ses camarades du groupe ". Son dernier exploit se situe à

Thivars le 20 août où elle prit part à la capture de vingt-quatre prisonniers avec son chef le lieutenant Boursier alias Germain et deux autres FTP. C'est à cette occasion qu'elle récupère le pistolet mitrailleur Schmeisser MP40 avec lequel elle pose fièrement à Chartres lors de la venue du général de Gaulle. C'est d'ailleurs juste après avoir rendu les honneurs au Général, que les différents groupes de résistants du département s'ébranlent vers Paris à bord de camions pris à ennemis tandis que les deux blindés ayant servi de cadre au discours du général de Gaulle ouvrent la marche et tombent en panne très rapidement entre Chartres et Ablis! La plupart de ces résistants gagnent Paris et font leur jonction avec la 2<sup>e</sup> DB le 25 août à six heures du matin. Entrés par le boulevard Saint-Michel, ils sont acclamés par la foule parisienne.

C'est la raison pour laquelle, un cliché présente Simone Segouin aux côtés de deux de ses camarades lors des combats insurrectionnels de la Capitale.

Sa conduite valeureuse dans la clandestinité et lors des combats de la libération valut à Simone Segouin l'attribution du grade de sous-lieutenant. Elle a par ailleurs été décorée par Charles Tillon, ministre de l'Armement et ancien chef des FTP lors d'une visite officielle qu'il fit à Chartres le 24 mars 1946.



Cependant, Simone Seguin ne fut pas la seule femme à prendre les armes contre les Allemands en Eure-et-Loir. Roger Joly, historien chartrain ayant pris part aux combats de la libération de la ville, rappelle <sup>(10)</sup> que M<sup>me</sup> Cohade, plus connue sous son nom de jeune fille d'Olga Pauchet, fit elle aussi le coup de feu lors de la libération de la capitale beauceronne. Mais l'Histoire avec elle a été plus ingrate !

*Frantz Malassis*

- (1) Signalons deux autres photographies similaires. L'une, prise en Corse en septembre 1943, représente M<sup>elle</sup> Mathéa Pittiloni le regard dans le lointain armée d'un pistolet mitrailleur anglais Sten. Cette résistante née le 1<sup>er</sup> août 1927, prit le maquis pendant quatre mois, assurant les liaisons entre les différents groupes de maquisards. Au cours d'une mission de nuit, elle est parvenue à mettre en échec trois soldats allemands qui l'avaient attaquée. L'autre montre Silvia Montfort, adjointe de Maurice Clavel dans la clandestinité, armée d'un pistolet.
- (2) Le 10 août, Maurice Clavel alias Sinclair, chef départemental des FFI, délègue ses pouvoirs au commandant Pierre Grima, responsable régional du réseau " Kasanga ", qui assura la direction des opérations de la libération de Chartres avec l'ensemble des éléments FFI et FTP. Du 15 au 19 août, aidés par la 7<sup>e</sup> division blindée et la 5<sup>e</sup> division d'infanterie américaine, les FFI et les FTP prennent les armes pour chasser les derniers éléments de l'armée allemande qui à Chartres et ses environs tentent de retarder l'avance alliée.
- (3) Le 23 août à la première heure, la 2<sup>e</sup> DB fonce sur Paris par différents itinéraires. " le groupement tactique V (...) file par Alençon, Mamers, Bellême, Nogent-le-Rotrou ". Aux abords de Chartres il se divise. " Une partie passe néanmoins par la capitale beauceronne (...) la colonne qui a traversé Chartres continuera sa lancée sur Paris par Ablis ". Roger Joly, *La Libération de Chartres. Récits et témoignages rassemblés et commentés* (Paris, Le Cherche Midi, 1994, 202 pages) p.152.
- (4) Charles de Gaulle, *Mémoires de Guerre*, tome II, l'Unité 1942-1944, Plon, 1956, p.302.
- (5) Roger Joly, *op.cit.* , p.148.
- (6) Ces deux blindés avaient été récupérés par les Allemands et remis en service après quelques modifications dès 1941 pour pallier le manque de blindés de la *Wehrmacht*.
- (7) Pendant l'Occupation, il portait le nom de maréchal Pétain.
- (8) Le général de Gaulle est arrivé par la Place des Épars (en face de la Poste) pour gagner la préfecture où il est reçu par le préfet Chadel et différentes personnalités après avoir reçu les honneurs des FFI d'Eure-et-Loir. Il repart ensuite pour le clos Saint Jean (cimetière provisoire) pour se recueillir sur les tombes des combattants et victimes civiles tombés lors de la libération de Chartres. Il se rend alors à la Cathédrale où est entonné un *Magnificat*. C'est après ces différentes manifestations qu'il prononce une allocution à l'Hôtel des PTT pour regagner la Préfecture où il est convié à un déjeuner. Enfin, le Général accompagné de M. Le Trocquer, commissaire du gouvernement de la République pour les régions libérées, du préfet et du secrétaire général, prirent la direction de Rambouillet libérée via Maintenon.
- (9) Cet article a été en grande partie traduit dans les colonnes de *l'Écho républicain* du 18 août 1946.
- (10) Roger Joly, *op.cit.* , p.184.
- (11) Ce cliché, référencé sous la cote SC 193539, appartient à la collection USIS/DITE, service photographique de l'armée américaine. La légende de l'époque, dactylographiée au dos du cliché original est la suivante : " "*Nicole*" a French Partisan who captured 25 Nazis in the Chartres area, in addition to liquidating others, poses with an automatic rifle with which she is most proficient. France, August 23.1944 " (" Nicole ", une partisane française qui captura 25 nazis dans la région de Chartres et qui en tua d'autres, photographiée avec son fusil automatique avec lequel elle est très habile. France, 23 août 1944).